

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Les petits métiers de la Garonne

LE FLEUVE ET CEUX QUI EN VIVENT Meuniers, forgerons, pêcheurs de poisson, de sable, bateliers, tanneurs, bouchers, lavandières... Au milieu de la Toulouse d'ancien régime, la Garonne était d'abord un moyen et un lieu de travail.

IL Y AVAIT DEUX TOULOUSE. Celle du Parlement, des Capitouls, des gens de pouvoir et de robe, qui se tenait prudemment à quelque distance du fleuve et de ses débordements.

Et puis la Toulouse des gens de Garonne, une Toulouse les pieds dans l'eau, miséreuse et industrielle, qui ne connaissait ni le droit ni le français et travaillait jour après jour pour que l'autre Toulouse ait du blé, du bois, de l'eau, de la pierre, du fer, de la viande ou du poisson...

varier l'eau saumâtre des puits par un peu d'eau courante venue des Pyrénées. On vient la puiser depuis des bateaux amarrés à la rive, à côté des lavandières vont chercher truites, « sièges » (vandoises), « soffies », brochets et anguilles qui se vendent tôt le matin à la halle ³ entre le Pont-Neuf et le pont de Tounis. Mais Toulouse a aussi ses « pêcheurs de sable » qui raclent le lit du fleuve et dont les tas



Ci-dessous le port Garaud, en bas du faubourg Saint-Michel, où les bateliers et les « carassaires » déchargeaient leur marchandise descendue des Pyrénées. À gauche l'île du Ramier, au fond l'île de Tounis avec le moulin du château et le clocher de la Dalbade.

démontés. Et puis la Toulouse des gens de Garonne, une Toulouse les pieds dans l'eau, miséreuse et industrielle, qui ne connaissait ni le droit ni le français et travaillait jour après jour pour que l'autre Toulouse ait du blé, du bois, de l'eau, de la pierre, du fer, de la viande ou du poisson...

L'EAU D'ABORD, pour boire ou nettoyer car, dans une ville avec si peu de fontaines, il faut bien

qui occuperont les quais jusqu'au début du XX^e siècle avec leurs bateaux-lavoirs et leurs milliers de draps qui sèchent.

L'eau qui évacue aussi le sang qui coule des « afachadors » ¹ (abat-toirs en occitan) de l'île de Tounis et les liquides malodorants des tanneries, teintureries et amidonneries alors nombreuses autour de la Garonnette ².

Dans l'eau, les ancêtres des « pescofis »



de sable mouillé et de cailloux vont alimenter les chantiers de la ville. Par l'eau n'arrive pas que le sable mais tout ce que les Pyrénées et les plaines d'amont peuvent faire descendre jusqu'au port Garaud **4** : par « raïs », des convois de « carassons » ou radeaux assemblés au bas des torrents de montagne et dont les longs bois iront faire les charpentes des maisons. Les « carassaires » chargent le radeau du milieu de pierres à chaux et à bâtir, de tissus, de sacs de blé que des charrois spécialisés viennent chercher au port et transporter en ville ou jusqu'au port

de l'Embouchure **5**, d'où ils continueront la descente vers Agen ou Bordeaux.

Car les chaussées des moulins du château **6** et du Bazacle **7** empêchent toute navigation dans Toulouse depuis le milieu du Moyen-Âge. Les moulins, on le sait, sont la fierté de la ville, sa principale attraction (l'établissement « le plus beau que l'on puisse voir, je crois, au monde entier », dit du Bazacle un expert allemand de passage au XVI^e siècle) et une rente appréciée de ses actionnaires. Blé, tabacs, fer, faux, outils, canons... l'eau qui actionne les roues est aussi à l'origine de l'industrie toulousaine et de sa spécialisation militaire, déjà affirmée au XIX^e siècle. Comme ce moulin

à poudre **8** qui nous rappelle de bien mauvais souvenirs. Installé par l'État en 1675 au nord de l'île du Ramier, il explose le 16 avril 1816 avec tous ses ouvriers, non sans incendier les maisons de Tounis et du faubourg Saint-Michel. La municipalité n'aura alors de cesse de demander son transfert loin des habitations. En vain : ni l'armée ni l'État ne bougent... jusqu'à une nouvelle et sanglante explosion le 17 août 1840 qui convainc enfin Paris de transférer quelques années plus tard la poudrerie à l'autre bout du Ramier. ●

À lire :

« La Garonne », Jean-Loup Marfaing, Charles Daney, Jean-Ramière. Nouvelles Éditions Loubatières, novembre 2011
 « Le Bazacle - les noces de Toulouse et de la Garonne », Robert Marconis, Santiago Mendieta. Éditions Privat, septembre 2010

STUDIO  DIFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
 Illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau.

La Garonnette, canal de fuite du moulin du Château aujourd'hui comblé. On y voyait puiseurs d'eau, lavandières, moulins et bateaux-moulins. Au fond, le Pont-Neuf, et, juste à sa droite, la halle où l'on vendait les poissons.

La Garonne au début des travaux du « nouveau canal » **9 (futur canal de Brienne) qui permettra bientôt aux bateaux d'éviter la chaussée du moulin du Bazacle **7**. Du port de l'Embouchure au port Garaud **4** (et ses « chantiers de bois »), en passant par les ports Vidou **10** (ancien port Saint-Pierre) et de la Daurade **11** le fleuve est bordé de maisons. Directement menacé, le quartier de Saint-Cyprien vient d'être bordé par une première digue, le cours Dillon **12**. L'autre grand moulin, celui du Château **6**, relie l'île de Tounis **13** à la rive droite.**

